

# Éditorial

## Les méthodes qualitatives – pourquoi?\*

Parmi les gérontologues d'Amérique du Nord, un nouveau credo est apparu: pour faire une « bonne recherche, » il faut utiliser *aussi*, voire exclusivement, des méthodes qualitatives. Ils semblent redécouvrir la pertinence d'approches utilisées déjà par leurs aînés et par des collègues ailleurs dans le monde. Le présent volume traduit sans doute cet état d'esprit .

Que sont les méthodes qualitatives? Que valent-elles? Quand, comment et pourquoi faut-il les utiliser? Les pratiques de recherche offrent des réponses variées, parfois opposées, mais qui demeurent le plus souvent implicites. Peu de chercheurs se sont préoccupés d'approfondir la réflexion sur le pourquoi et le comment du « qualitatif » dans le champ du vieillissement. Cependant, *New Methods for Old Age Research* (Fry & Keith, 1986) ainsi que *Qualitative Gerontology* (Reinharz & Rowles, 1988) constituent deux étapes importantes de cette démarche et continuent à guider le travail des chercheurs. La discussion des problèmes méthodologiques généraux et des problèmes de la construction théorique dans l'étude du vieillissement (Schaie, 1988; Birren & Bengtson, 1988; Marshall, 1986) aborde des questions connexes. Cependant, de façon générale, la discussion concernant le « qualitatif » souffre encore d'au moins deux maux: une confusion des termes utilisés et un besoin de justification face au « quantitatif » jugée dominant, donc menaçant.

C'est dans ce contexte que la *Revue* a pris l'initiative de consacrer un numéro spécial aux méthodes qualitatives. Il s'agissait de fournir aux chercheurs l'occasion de présenter leurs travaux et de les inciter à réfléchir sur les conditions d'utilisation de ces méthodes. Un symposium sur les méthodes qualitatives appliquées à l'étude du vieillissement a été organisé au Congrès de l'Association canadienne de gérontologie (ACG) en octobre 1991 à Toronto, et plusieurs articles du présent numéro sont signés par des collègues ayant participé à ce symposium. Un appel de manuscrits diffusé dans les bulletins de diverses associations académiques et professionnelles ainsi qu'une sollicitation de personne à personne ont suscité la soumission d'autres manuscrits. Le secteur de la santé est demeuré plutôt sourd à cet appel et peu d'auteurs francophones ont soumis des manuscrits, alors que du travail intéressant est en cours dans ces milieux. L'évolution des pratiques de recherche et de publication accroîtront sans doute la participation à ce genre de forum dans l'avenir. Les textes de ce volume, sans être nécessairement représentatifs de l'ensemble des travaux ou exemplaires en eux-mêmes, reflètent ce qui se fait actuellement dans le champ du vieillissement parmi les chercheurs qui ont bien voulu courir le risque de s'exposer sur la place publique. Qu'ils en soient sincèrement remerciés; car se soumettre à la critique de ses pairs est d'autant plus périlleux que les critères de crédi-

bilité de la recherche qualitative sont encore peu codifiés et font l'objet d'un consensus fragile.

Chacun des articles aborde à sa façon une question importante liée à l'utilisation des méthodes qualitatives dans l'étude du vieillissement, allant de l'expérience personnelle du chercheur comme donnée de recherche jusqu'aux marqueurs culturels des instruments de cueillette de données, en passant par la triangulation des données et l'étude de processus *in vivo*. Cette variété est à l'image de l'éventail des interrogations que soulève l'application de méthodes qualitatives en général. On ne trouvera dans ce numéro ni une présentation systématique des techniques de cueillette de données qualitatives, ni des outils pour les analyser; ces questions font l'objet de plusieurs ouvrages de méthodologie qualitative auxquels se réfèrent d'ailleurs aussi les chercheurs en gérontologie (Bogdan & Biklen, 1982; Miles & Huberman, 1984; Glaser & Strauss, 1967; Patton, 1990; Lofland & Lofland, 1984; Spradley, 1979; Bertaux, 1981; Ferrarotti, 1983). On n'y trouvera pas non plus un plaidoyer uniforme pour promouvoir l'utilisation des méthodes qualitatives, bien que l'enthousiasme de certains auteurs pourrait se révéler contagieux. Ce qu'on y trouvera, ce sont des exemples d'utilisation des méthodes qualitatives qui devraient stimuler la réflexion de chacun sur les possibilités et les contraintes de ces méthodes ainsi que sur leur pertinence aux objets d'étude dans le champ du vieillissement. Or, il semble utile de proposer quelques jalons pour cette réflexion. Trop souvent on assiste à un dialogue de sourds entre défenseurs et pourfendeurs du « qualitatif » qui s'attachent à comparer des pommes et des poires, alors qu'il serait urgent de cerner l'apport spécifique des différentes méthodes à la production de connaissances sur le vieillissement.

En guise d'introduction, nous noterons brièvement quelques caractéristiques des méthodes qualitatives ainsi que les circonstances dans lesquelles elles sont utilisées le plus souvent. Ensuite nous décrirons comment l'entrée en scène des sciences humaines et, plus généralement, le changement de paradigme ont favorisé l'essor des méthodes qualitatives dans le champ du vieillissement. Enfin, nous préciserons le rapport qu'on peut établir entre paradigme, objet de recherche et méthode. Nous terminerons par la présentation des articles qui constituent le corps même de ce numéro spécial.

### **Caractéristiques et usages des méthodes qualitatives**

Que sont les méthodes qualitatives? On serait tenté de dire que leur caractéristique la plus simple et la plus générale est de travailler avec des lettres plutôt qu'avec des chiffres. Plus précisément, sont qualitatives les procédures de recherche qui n'utilisent pas d'abord des données statistiques ou ne visent pas à mesurer des relations entre variables. Cette définition est minimale alors qu'on peut évoquer tous les éléments d'un paradigme spécifique pour caractériser le « qualitatif ». Dans ce cas, on parlera moins de « méthode » que de « perspective » ou simplement de « recherche qualitative ». Ainsi, Reinharz et Rowles (1988, pp. 3-33) présentent dans quelques

pages magistrales les caractéristiques de la « gérontologie qualitative, » la relation entre recherche qualitative et quantitative, diverses formes de recherche qualitative ainsi que les questions spécifiques que pose leur utilisation avec des personnes âgées. Le lecteur est prié de s'y référer. Nous ne rappellerons ici que très brièvement ce qui a trait à l'objectif de cette approche et au type de données qu'elle produit. L'objectif principal est *l'analyse du sens* de l'expérience des individus, captée sous sa forme « vécue » avec le minimum de structure imposée a priori. Il s'agit d'utiliser le sens de l'expérience reliée au vieillissement pour l'élaboration de connaissances, moyennant une analyse basée sur des descriptions ancrées à la fois dans la réalité empirique et dans la théorie (Reinharz & Rowles, 1988, p. 6).

Pour assurer l'obtention de données procurant la base nécessaire pour l'analyse du sens, le chercheur adopte certaines règles lors de la cueillette d'informations. Il procède par contact personnel et direct avec les individus et les milieux qu'il étudie. Il considère les comportements, les attitudes et les croyances non pas comme des entités séparées, mais comme étant en interaction entre elles et inscrits dans un contexte spécifique. Enfin, il reconnaît être lui-même partie intégrante du phénomène étudié et considère sa propre expérience comme donnée de recherche. Cette façon de procéder produit des données d'un type particulier, considérées comme étant le « texte » de la rencontre qui transcende l'expérience des participants (le sujet de l'étude et le chercheur) (cf. Reinharz & Rowles, 1988, p. 7).

Dans quelles circonstances cette approche est-elle utilisée par les chercheurs? La plupart des auteurs justifient l'emploi de méthodes qualitatives par l'une ou l'autre des rationalisations suivantes:

- Des contraintes pratiques peuvent rendre difficile ou impossible la cueillette d'informations avec des instruments à catégories pré-établies (l'accès à l'information);
- Le devis d'une recherche et l'appréciation de la portée des résultats nécessitent des informations sur l'espace et le temps dans lequel s'inscrit le phénomène étudié, et ces informations sont souvent d'ordre qualitatif (le contexte);
- L'état des connaissances sur un objet de recherche particulier peut exiger des méthodes qualitatives pour dégager des catégories pertinentes lors d'une phase exploratoire de la recherche (la validation de catégories);
- Des interprétations concurrentes des résultats d'une recherche quantitative peuvent parfois être départagées à l'aide de procédures qualitatives (la vérification de résultats – la validation des inférences);
- Connaître, au-delà des comportements observables, l'interprétation qu'en font les acteurs implique des méthodes qualitatives (le sens).
- Enfin, l'information sur une réalité symbolique construite in vivo entre acteurs est obtenue par des méthodes qualitatives (la construction interactive).

Ces pratiques révèlent la conception que se font les chercheurs des méthodes qualitatives et de l'articulation de celles-ci aux méthodes quantitatives. Plus les méthodes sont considérées comme autonomes des postulats

ontologiques et épistémologiques, plus leur combinaison dans une même recherche apparaît plausible, et inversement. L'idée que le « qualitatif » et le « quantitatif » peuvent se substituer l'un à l'autre pour arriver aux mêmes résultats a été abandonnée (Pirès, 1987). Aujourd'hui ces méthodes sont considérées plutôt comme « incommensurables mais complémentaires, » i.e. qu'elles produisent des connaissances différentes et irréductibles entre elles qui peuvent cependant éclairer des dimensions différentes d'un même phénomène. C'est ainsi que l'on peut utiliser la triangulation des méthodes (Reinharz & Rowles, 1988, p. 15), tout en tenant compte des limites théoriques inhérentes à chacune (Pirès, 1987). Toutefois, plus le phénomène à étudier est délimité et construit sur le plan théorique, plus il détermine le choix des méthodes. Nous reviendrons sur cette question importante qu'est le lien entre théorie et méthode.

### Sciences humaines et changement de paradigme

À quoi tient l'engouement actuel pour les méthodes qualitatives? À notre avis, il est lié à deux développements importants qui ont marqué le champ du vieillissement, soit l'intérêt très actif que portent certaines disciplines des sciences humaines au vieillissement, et la nouvelle vigueur acquise par les paradigmes « critique » et « constructiviste ».

De fait, c'est surtout le travail des anthropologues ainsi que celui des historiens et de certains géographes qui a redonné ses lettres de noblesse aux méthodes qualitatives. Ces disciplines s'en servent depuis toujours et abordent le vieillissement avec leurs outils habituels. Comme le notent Reinharz et Rowles (1988, p. 13) ces méthodes sont anciennes et ont produit « les images les plus puissantes qui guident notre compréhension du vieillissement, » mais on dirait que chaque cohorte de chercheurs doit les redécouvrir. Plus récemment, l'entrée en scène remarquée des « sciences humaines » (voir Cole, Van Tassel & Kastenbaum, 1992; Cole, Achenbaum, Jakobi & Kastenbaum, 1993; Kenyon, Birren & Schroots, 1991; Cole, 1992) confronte les chercheurs nord-américains avec des questions et des façons de faire qui étaient restées marginales dans le champ du vieillissement. Notons que les traditions sont différentes en Europe où ce genre de travaux fait partie du paysage gérontologique depuis longtemps, sans toutefois y être dominant (Philibert, 1968; Rosenmayr, 1983).

Les sciences humaines ont donc investi fortement le champ du vieillissement, et cela entraîne non seulement un nouvel essor du « qualitatif, » mais remet sur la table des *questions de recherche* auxquelles les artisans dominants du champ gérontologique avaient peu prêté attention. Pour le dire simplement, la connaissance de l'*expérience du vieillissement*, à savoir l'expression singulière de conditionnements sociaux et la reconstruction particulière du sens au fil de l'histoire personnelle, s'avère indispensable à la compréhension du phénomène du vieillissement dans son ensemble. À notre avis c'est là une des répercussions, sur l'étude du vieillissement, du « change-

ment de paradigme »<sup>1</sup> qui affecte l'ensemble de la recherche scientifique. En voici quelques illustrations.

On n'en est plus à la recherche de lois universelles expliquant le vieillissement. Le déterminisme biologique ou social a cédé la place à une perspective qui tient compte des *contingences* culturelles et historiques, voire spatiales. C'est le « veto de l'ethnographe, » (Keith, 1990), de l'historien (Laslett, 1985) et du géographe (Rowles, 1978) qui oblige les chercheurs à intégrer dans leur travail les données du « contexte ». Un pas de plus, et on doit tenir compte des contingences individuelles (la liberté de l'homme), cherchant dans les données de l'expérience personnelle les configurations et les structures-types.

On observe le phénomène du vieillissement désormais sans l'illusion d'une objectivité absolue. La *subjectivité* du chercheur « contamine » cette observation et, plutôt que de la nier, on se demande comment s'en servir tout en préservant la spécificité du travail scientifique par rapport au discours journalistique ou à la création artistique. Voici comment peut être envisagée cette « contamination ». Tous les faits sont imprégnés de la théorie à travers laquelle on les observe. Et comme toute théorie est une construction mentale, elle reflète le langage et le système de valeurs de ceux qui l'ont construite. Le langage et les valeurs affectent l'ensemble du processus de recherche, du choix de l'objet de recherche à l'interprétation des résultats et aux recommandations faites, en passant par le choix du paradigme, des instruments et des modes d'analyse. Il faut alors se demander quel langage et quelles valeurs prédomineront et quels acteurs sociaux en seront les porteurs. Si les résultats d'une recherche peuvent ainsi varier selon le système de valeur adopté, alors le choix d'un système de valeur en particulier tend à renforcer et à affranchir certaines personnes, tandis qu'il en affaiblit et en opprime d'autres. La recherche devient ainsi un *acte politique* (Guba, 1990, p. 24).

Ceci est reconnu par les tenants de la « gérontologie critique »<sup>2</sup> chez qui on peut distinguer deux tendances. La première adopte une option préférentielle pour les groupes et personnes dominés de notre société, en mettant le « focus » sur la construction symbolique et institutionnelle de la vieillesse et du vieillissement comme modes de classification sociale et sources d'inégalités. Nous pensons ici aux travaux reliés à « l'économie politique du vieillissement » dont un nouveau recueil vient d'être publié (Minkler & Estes, 1991). Nous pensons aussi à certains travaux sur les femmes et le vieillissement (Baines, Evans & Neysmith, 1991; Abel, 1991) qui dépassent la préoccupation du seul « contexte » pour aborder la question des rapports sociaux. La seconde tendance critique est celle qui traite, et notamment par le biais de la philosophie, de la littérature et de l'histoire, des valeurs dominantes concernant le vieillissement et la mort comme faits fondamentaux de l'univers symbolique et de l'identité d'une société. On peut considérer que le travail des sciences humaines s'inscrit dans ce courant (Moody, 1988; Kenyon, 1988; Manheimer, 1992; Cole et al., 1993), en critiquant, entre

autres, l'idée du développement humain unilinéaire et orienté vers un but que l'approche du « cours de la vie » tend à véhiculer.

Si la recherche est ainsi tributaire de valeurs, on peut comprendre que les praticiens et les personnes âgées demandent aux chercheurs de travailler *avec* et non seulement *sur* les sujets (recherche participative, recherche-action) et de traiter plus ouvertement des questions d'éthique liées à la recherche. Le chercheur est ainsi appelé à donner la parole au sujet et à travailler à partir du langage de celui-ci, tant pour obtenir des informations plus précises quant au sens que pour satisfaire une exigence éthique en tenant compte de systèmes de valeurs autres que le sien.

Tout ceci conduit à considérer l'investigation scientifique comme un travail d'*interprétation*, une série de « traductions » successives de l'information et des concepts d'un langage dans un autre, en s'assurant de préserver la plus grande précision possible du sens.<sup>3</sup> C'est un travail délicat et semé d'embûches d'autant plus qu'il s'effectue sur un objet qui soulève des questions fondamentales de la vie humaine – le vieillissement, la mort – dans une conjoncture historique où elles sont refoulées voire niées, tant elles semblent incompatibles avec les visées dominantes de croissance et de développement. Dans ce contexte, le fait de considérer comme donnée de recherche l'expérience personnelle que le chercheur a de ces questions semble particulièrement lourd de conséquences.

### **Paradigme, objet de recherche et méthodes**

Ainsi, les traditions méthodologiques des sciences humaines, conjointement avec le débat sur les paradigmes, auraient créé, dans le champ du vieillissement, des conditions favorables à l'utilisation de méthodes qualitatives. Lorsqu'on invoque les paradigmes, il faut éviter de conclure hâtivement à l'existence d'un lien obligé entre les postulats ontologiques ou épistémologiques et les méthodes de recherche mises en oeuvre. Ces postulats marquent plutôt le choix de la *question de recherche*. Ainsi par exemple, à partir d'un paradigme constructiviste sera-t-on moins intéressé à connaître l'espace physique et la perception que la personne âgée s'en fait comme entités séparées. On cherchera plutôt à savoir comment la personne construit son espace personnel, construction à la fois contingente et changeante qui n'a pas nécessairement la configuration de l'espace physique. L'objet n'est plus l'espace, mais la spatialité. Murphy et Longino (1992) montrent bien cette reformulation des objets de recherche traditionnels que sont le rapport de la personne âgée à l'espace, au temps, à son corps et à ses facultés mentales. Ils notent aussi la transformation des catégories qui s'en suit: espace vs spatialité, temps vs temporalité, corps vs corporéité, cerveau vs esprit. Cependant, c'est la *construction théorique* de ces questions reformulées qui commande l'utilisation de certaines méthodes – comme inversement, l'utilisation de certaines méthodes marque la construction théorique (Schaie, 1988).

L'utilisation de méthodes qualitatives est donc liée directement à l'objet de recherche et à sa construction théorique. Dans le champ du vieillissement apparaît toutefois une difficulté semblable à celle de bien d'autres champs: le progrès du travail conceptuel et de la construction théorique est beaucoup plus lent que l'accumulation de données empiriques. Cumuler les données, c'est faire comme ce monsieur qui cherche ses clefs près d'un lampadaire: « C'est bien ici que vous les avez perdues? » – « Non, mais ici il fait plus clair pour les chercher ».

Ainsi, les procédures qualitatives peuvent, certes, contribuer à spécifier et diversifier les données empiriques recueillies pour répondre à des questions définies en fonction de méthodes quantitatives. Mais on peut se demander quel est l'intérêt de produire ainsi « more of the same » (Murphy & Longino, 1992), alors que l'apport principal des méthodes qualitatives réside justement dans le fait qu'elles peuvent éclairer des questions différentes, et permettre leur construction théorique en établissant *le cadre et le sens du phénomène étudié* (phénomène qui est peut-être mesurable, ou peut le devenir). Nous pensons que les procédures qualitatives peuvent donner lieu à une description en profondeur (ce que Geertz, 1973, appellerait « thick description ») informée par la théorie, description qui est elle-même au fondement de toute connaissance. De plus, elles peuvent contribuer à la construction théorique moyennant l'élaboration, par induction analytique, de modèles qualitatifs au sens de Granger (1982) ancrés dans la réalité empirique. Dans ce sens, une « bonne recherche » qualitative serait celle qui décrit avec précision un phénomène (la précision étant ici non pas la mesure exacte d'une quantité, mais l'expression juste du sens) et vise, tout de suite ou plus tard, à en élaborer un modèle conceptuel.

Reste la question épineuse de la finalité de nos recherches. Pourquoi, pour qui travaillons-nous? Comme l'exprime Guba (1990): « Whose side are we on? » Bien des chercheurs se tournent vers le qualitatif avec l'idée que ces méthodes contribuent à « changer quelque chose dans le monde, » en l'occurrence d'améliorer le sort des personnes âgées. Dans un champ qui est investi par des intervenants visant l'« empowerment » des personnes vieillissantes d'une part, et par des planificateurs visant une meilleure gestion sociale des « problèmes du vieillissement » d'autre part, les « missionnaires » sont nombreux. La question de recherche, la théorie pour l'étudier, et le milieu dans lequel on l'étudie seront choisis, consciemment ou non, en fonction de cette mission. Trop souvent toutefois, on se contentera de reprendre telles quelles les catégories établies par quelque recherche prestigieuse, puisque elle représente la Science qui définit le problème et qui conditionne le discours et la pratique. Or, pour qui veut changer des choses, il est indispensable de travailler à la *révision des catégories* elles-mêmes, ce qui implique une conceptualisation plus poussée et une remise en question des idées reçues. Par exemple, comme des chercheurs ont questionné les catégories régissant les rapports hommes-femmes ou les rapports Nord-Sud, il est possible de questionner les catégories qui définissent le vieillissement et les rapports entre les groupes d'âge. Aussi, le travail conceptuel et

théorique répond-il non seulement à une exigence scientifique mais aussi à une nécessité politique.

Nous terminons ici cette introduction, avec l'espoir d'avoir montré la complexité de la question du « qualitatif » et d'avoir précisé la trame de fond qui soutend la quête d'outils méthodologiques « nouveaux, » « alternatifs » aux outils les plus couramment utilisés en gérontologie. Ce qui précède fera sans doute mieux comprendre un fait récurrent et irritant pour plusieurs d'entre nous: la réflexion sur les méthodes qualitatives reste rarement circonscrite aux procédures de recherche, mais tend à déborder sur des questions de théorie, d'épistémologie, de paradigme et d'éthique. Les contributions à ce volume reflètent cet état de choses. Il nous semble toutefois que l'important n'est pas de limiter la discussion, mais de s'y employer avec la discipline même que requiert le travail scientifique.

### **Les articles de ce volume**

Pourquoi utiliser des méthodes qualitatives pour étudier le vieillissement? Chacun des articles aborde à sa manière des aspects importants du « qualitatif ». Nous les présenterons brièvement, en soulignant ce qu'à notre avis ils apportent de spécifique à cette discussion.

Andrew Achenbaum nous montre que le « qualitatif » n'est pas quelque chose de nouveau en gérontologie. Au contraire, il y a longtemps que la recherche sur le vieillissement participe de « deux mondes » différents (la science et la philosophie, la mesure et le sens) qui ne se rejoignent que difficilement. Il se demande comment ces deux mondes s'articulent dans la vie personnelle du chercheur. L'examen des autobiographies de quelques éminents scientifiques suggère que leur perception du vieillissement évolue avec le temps et fait l'objet d'une constante réinterprétation. L'autobiographie serait ainsi un exercice utile qui permettrait au chercheur de poser de meilleures questions et d'apprécier mieux les caractéristiques du « qualitatif ». Il semble toutefois que plusieurs chercheurs soient réticents à reconnaître ainsi un statut de « données » à leur propre expérience – serait-ce parce que la traduction de l'expérience personnelle, i.e. d'un savoir qui relève du sens commun, en un savoir gérontologique n'est pas simple (Houle, 1986)? Autrement dit, parce que les modes d'analyse ne sont pas explicites?

Sarah Matthews note que certains objets de recherche sont difficiles à étudier par les procédures quantitatives courantes. Elle estime par exemple que le soutien familial aux personnes âgées sera mieux saisi comme le résultat d'un système d'interaction entre membres de la famille plutôt que comme la somme des performances individuelles des membres. Or, selon Matthews, c'est cette dernière formulation qui domine, les chercheurs ayant tendance à définir leur objet d'étude en fonction des données disponibles (p.ex. les enquêtes nationales spéciales). Ceci aurait pour conséquence que certaines questions ne sont jamais posées et certaines populations jamais étudiées. Les conditions dans lesquelles on étudie le vieillissement dans certains groupes apparaissent en effet difficiles (voir Matsuoka, ce volume).

Par ailleurs, Matthews s'inquiète du fait que trop souvent, le degré de signification statistique tient lieu d'interprétation des résultats. Elle estime donc que la faible codification des procédures d'analyse qualitative est un mal pour un bien, dans la mesure où le chercheur est contraint à une réflexivité et un travail conceptuel constant.

Marie Beaulieu s'intéresse aux représentations que se font les employés cadres des centres d'accueil de l'abus à l'égard des personnes âgées, et au sens qu'ils donnent à leur pratique dans ce domaine. Les représentations et la production du sens sont des objets d'étude pour lesquels l'approche qualitative est réputée particulièrement féconde. L'auteure discute les possibilités et les limites des procédures qualitatives qu'elle a utilisées. Elle insiste sur le fait que ses choix découlent autant des positions épistémologiques et théoriques qu'elle a adoptées que de l'objet d'étude lui-même. Ceci se rapproche de l'argument paradigmatique qu'apporte Ron Levy (Levy, ce volume).

Joan Norris montre comment la triangulation des méthodes permet de renouveler une problématique aussi étudiée que la retraite, en introduisant des questions sur le sens des comportements et en utilisant des procédures qualitatives (récits de vie partiels) pour recueillir cette information. Un groupe de professionnels arrivés à l'âge de la retraite (les uns retraités, les autres encore au travail) se révèle assez homogène à l'égard de diverses mesures (quantitatives) d'adaptation psycho-sociale. C'est le sens de l'expérience de travail qui varie et influence le sens donné à la retraite ainsi que les décisions qui y sont liées. Ainsi la triangulation des méthodes, bien qu'elle ne fournisse pas des données sur le même objet théorique, éclaire de façon convaincante diverses dimensions d'un même phénomène empirique.

Joseph Tindale utilise l'observation participante pour étudier un processus, impliquant de nombreux individus pendant près de deux ans, à savoir la formation d'une identité de groupe parmi des personnes âgées tout au long de l'organisation d'une « search conference ». En décrivant le déroulement du travail sur le terrain, il montre l'ambiguïté du statut de l'observateur ainsi que les possibilités et les limites de l'information ainsi recueillie. Il estime que l'observation participante permet non seulement de décrire une dynamique de groupe, mais aussi d'en évaluer le résultat par rapport à des objectifs fixés à l'avance.

Atsuko Matsuoka traite des problèmes d'accès à l'information dans des populations de minorité ethnique ou culturelle. Il s'agit souvent de milieux à tradition orale qui sont réfractaires non seulement aux questionnaires écrits, mais aussi aux types de questions directes que comportent beaucoup de nos instruments de cueillette d'information. Dans ces groupes, le discours est étroitement lié au contexte et ne peut être compris que par rapport à celui-ci (« high-context » groups), de sorte que l'essentiel reste souvent non dit. C'est là une situation où l'on doit procéder par entrevue et par observation, et qui comporte des problèmes non seulement d'interprétation culturelle mais aussi de traduction proprement dite entre la langue du chercheur et celle de l'informateur. L'auteure présente divers scénarios

d'entrevue pour surmonter ces problèmes. Tous sont « labour-intensive » et donc assez coûteux, de sorte que ce type de recherche demeure plutôt rare et les connaissances sur ces groupes rudimentaires.

Enfin s'ajoutent à ces articles deux essais écrits sur un ton plus polémique par des auteurs qui, à partir de leur expérience de chercheurs « quantitatifs », s'intéressent d'une façon particulière au « qualitatif ». Ils s'interrogent tous les deux sur la relation entre le travail scientifique et les valeurs des chercheurs. Levy s'étonne du fait que les systèmes de croyances ou les postulats ontologiques et épistémologiques soient le plus souvent passés sous silence, alors qu'ils constituent la base même à partir de laquelle opère le chercheur. La discussion sur les méthodes ne serait-elle donc qu'un paravent dissimulant l'opposition entre croyances – reflétée dans le « dialogue entre paradigmes » qui nous occupera encore longtemps? Warren Thorngate estime que le chercheur, ne pouvant se défaire à aucun moment de ses croyances, devrait en tenir compte aussi pour guider les conséquences de sa recherche, notamment la manière de diffuser ses résultats. Car l'usage social qui sera fait de la recherche ne dépend pas uniquement de son contenu, mais aussi – et plus qu'on ne veut généralement l'admettre – de la forme sous laquelle elle sera présentée. La forme du « qualitatif » se prêterait mieux à la communication et pourrait, de ce fait, être plus efficace pour provoquer des changements. Derrière ces interrogations se profile la question de la valeur scientifique des recherches, et notamment des recherches qualitatives pour lesquelles ces critères font peu consensus. À quoi peut-on mesurer la valeur d'une recherche? Au fait qu'elle respecte les règles de la méthode (là où elles existent) et explicite le plus possible les présupposés et les choix qui la caractérisent, afin de pouvoir être appréciée dans sa vérité toute relative? Au fait qu'elle provoque un changement dans la manière de percevoir et de gérer socialement le phénomène étudié? Ainsi sommes-nous encore et toujours renvoyés à l'articulation difficile entre « le savant et le politique ».

Cependant, l'un et l'autre exigent une grande rigueur de pensée et de l'imagination créatrice dans nos travaux, qu'ils soient qualitatifs ou quantitatifs. Puisse ce volume être l'occasion pour chacun de nous de réfléchir sur son propre travail.

## Notes

- \* Nous remercions François Béland, Anne-Renée Carette-Fortier, Gary Kenyon, Renaud Santerre et Caroline Tard pour leur lecture critique d'une première version de ce texte.
- 1 Rappelons qu'à la suite de Guba (1990), nous utilisons le terme « paradigme » pour désigner un ensemble de croyances et de postulats qui guident l'action. En l'occurrence, il s'agit des croyances qui guident une communauté de chercheurs dans leur travail d'investigation scientifique. Ce paradigme se traduit principalement dans la réponse (par définition impossible à prouver) que le chercheur donne à trois questions, soit les questions ontologique, épistémologique et méthodologique. (1) Ontologique: Que pouvons-nous connaître? Quelle est la nature de la « réalité »? (2) Épistémologique: Quelle est la relation entre le chercheur et ce qu'il peut connaître? (3) Méthodologique: Comment le chercheur doit-il procéder pour arriver à la connaissance? Les réponses à ces questions constituent

- les postulats qui déterminent ce qu'est l'investigation scientifique et comment il faut la pratiquer.
- 2 Dans l'introduction au volume *Voices and Visions of Aging: Towards a Critical Gerontology* (Cole et al., 1993), Moody présente sa vision de ce qu'est la gérontologie critique, la rattachant directement à la tradition de la théorie critique de l'École de Francfort. Dans cette perspective, qui implique la critique de la raison instrumentale elle-même, le but d'une gérontologie critique serait d'exposer le lien entre connaissance et domination, ainsi que de construire, dans une intention d'émancipation, une vision du vieillissement et de la vieillesse qui tienne compte de la question des finalités, des valeurs et du sens de la vie humaine. (Voir l'exposé des fondements et du programme d'une gérontologie critique par Moody, dans Cole et al., 1993, pp. xv-xli.)
  - 3 Cette interprétation est un va-et-vient constant impliquant au moins trois langages différents: celui de l'informateur (qui formule son expérience dans les termes du sens commun), celui de la théorie (qui fournit les concepts de départ et vers laquelle tend la formulation des résultats), et celui du chercheur (qui consigne l'information dans son langage à lui et construit les catégories à divers niveaux d'abstraction).

Verena Haldemann

## Références

- Abel, E. (1991). *Who Cares for the Elderly? Public Policy and the Experience of Adult Daughters*. Philadelphia: Temple University Press.
- Baines, C., Evans, P., & Neysmith, S. (Éds.). (1991). *Women's Caring. Feminist Perspectives on Social Welfare*. Toronto: McLelland & Stewart.
- Bertaux, D. (1981). *Biography and Society. The Life History Approach in the Social Sciences*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Birren, J.E., & Bengtson, V.L. (Éds.). (1988). *Emergent Theories of Aging*. New York: Springer Publishing Company.
- Bogdan, R., & Biklen, S.K. (1982). *Qualitative Research for Education. An Introduction to Theory and Methods*. Boston: Allyn & Bacon.
- Cole, T.R. (1992). *The Journey of Life. A Cultural History of Aging in America*. New York: Cambridge University Press.
- Cole, T.R., Achenbaum, W.A., Jakobi, P.L., & Kastenbaum, R. (Éds.). (1993). *Voices and Visions of Aging: Toward a Critical Gerontology*. New York: Springer Publishing Company.
- Cole, T.R., Van Tassel, D.D., & Kastenbaum, R. (Éds.). (1992). *Handbook of the Humanities and Aging*. New York: Springer Publishing Company.
- Ferrarotti, F. (1983). *Histoire et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*. Paris: Librairie des Méridiens.
- Fry, C.L., & Keith, J. (Éds.). (1986). *New Methods for Old Age Research*. South Hadley, MA: Bergin & Garvey.
- Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Culture*. New York: Basic Books.
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. New York: Aldine de Gruyter.
- Granger, G.G. (1982). Modèles qualitatifs, modèles quantitatifs dans la connaissance scientifique. *Sociologie et société*, XIV(1): 7-13.
- Guba, E.G. (Éd.). (1990). *The Paradigm Dialog*. Newbury Park: Sage.
- Houle, G. (1986). Histoire et récits de vie: la redécouverte obligée du sens commun. Dans D. Desmarais & P. Grell (Éds.), *Les récits de vie. Théorie, méthode et trajectoires types*. Montréal: Éditions Saint-Martin.
- Keith, J. (1990). Age in social and cultural context: anthropological perspectives.

- Dans R.H. Binstock & L.K. George (Éds.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*, 3e édition. San Diego, CA: Academic Press.
- Kenyon, G.M. (1988). Basic assumptions in theories of aging. Dans J.E. Birren & V.L. Bengtson (Éds.), *Emergent Theories of Aging*. New York: Springer Publishing Company.
- Kenyon, G.M., Birren, J.E., & Schroots, J. (Éds.). (1991). *Metaphors of Aging in Science and the Humanities*. New York: Springer Publishing Company.
- Laslett, P. (1985). Societal development and aging. Dans R. Binstock & E. Shanas (Éds.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*. New York: Van Nostrand & Reinhold.
- Lofland, J., & Lofland, L. (1984). *Analyzing Social Settings: A Guide to Qualitative Observation and Analysis*. Belmont, CA: Wadsworth.
- Manheimer, R.J. (1992). Wisdom and method: philosophical contributions to gerontology. Dans T.R. Cole, D.D. Van Tassel & R. Kastenbaum (Éds.), *Handbook of the Humanities and Aging*. New York: Springer Publishing Company.
- Marshall, V.W. (Éd.). (1986). *Later Life. The Social Psychology of Aging*. Beverly Hills: Sage.
- Miles, M.B., & Huberman, A.M. (1984). *Qualitative Data Analysis. A Source Book of New Methods*. Beverly Hills: Sage.
- Minkler, M., & Estes, C. (Éds.). (1991). *Critical Perspectives on Aging: the Political and Moral Economy of Growing Old*. New York: Baywood Publishing Company.
- Moody, H.R. (1988). Toward a critical gerontology: the contribution of the humanities to theories of aging. Dans J.E. Birren & V.L. Bengtson (Éds.), *Emergent Theories of Aging*. New York: Springer Publishing Company.
- Moody, H.R. (1993). What is critical gerontology and why is it important? Dans T.R. Cole, W.A. Achenbaum, P.L. Jakobi & R. Kastenbaum (Éds.), *Voices and Visions of Aging: Toward a Critical Gerontology*. New York: Springer Publishing Company.
- Murphy, J.W., & Longino, C.F. (1992). What is the justification for a qualitative approach to ageing studies? *Ageing and Society*, 12: 143–156.
- Patton, M.Q. (1990). *Qualitative Evaluation and Research Methods*. 2e édition. Newbury Park: Sage.
- Philibert, M. (1968). *L'échelle des âges*. Paris: Seuil.
- Pirés, A. (1987). Deux thèses erronées sur les lettres et les chiffres. *Cahiers de recherche sociologique*, 5(2): 87–106
- Reinharz, S., & Rowles, G.D. (Éds.). (1988). *Qualitative Gerontology*. New York: Springer Publishing Company.
- Rosenmayr, L. (1983). *Die späte Freiheit: Das Alter – ein Stück bewusst gelebten Lebens*. Berlin: Severin & Siedler.
- Rowles, G.D. (1978). *Prisoners of Space? Exploring the Geographical Experience of Older People*. Boulder, CO: Westview Press.
- Schaie, K.W. (1988). The impact of research methodology on theory building in the developmental sciences. Dans K.W. Schaie, R.T. Campbell, W. Meredith & S.C. Rawlings (Éds.), *Methodological Issues in Aging Research*. New York: Springer Publishing Company.
- Schaie, K.W., Campbell, R.T., Meredith, W., & Rawlings, S.C. (Éds.). (1988). *Methodological Issues in Aging Research*. New York: Springer Publishing Company.
- Spradley, J.P. (1979). *The Ethnographic Interview*. New York: Holt, Rinehart & Winston.